

Bonjour,

C'est à bord d'un train reliant Nevers à Paris que je vous écris aujourd'hui. Et, si tout s'est bien passé, quand vous lirez cette newsletter je serais au Mexique depuis 2 jours !!

Je ne sais pas quand je reviendrai en France. Avec un passeport français, on peut rester 180 jours sur le sol mexicain sans visa. Je n'ai pas pris de billet retour... Je verrai comment je me sens là-bas (ou ici, selon que l'on considère votre ou mon point de vue ).

Je n'ai aucune réelle obligation de rentrer en France. J'ai toutefois quelques petits projets en cours que j'aimerais bien finaliser un jour et des problèmes avec mon expert-comptable à régler (en fait, il faut que je change de prestataire alors si vous connaissez quelqu'un qui soit professionnel, je suis preneuse).

Celles et ceux qui suivent la newsletter depuis le début savent que j'étais censée décoller de France pour l'Indonésie en octobre 2019 et que cela n'a pas été possible pour les raisons que l'on sait. Du coup, j'ai changé mon fusil d'épaule et de continent d'arrivée également (pas vraiment envie de me retrouver confinée dans un hôtel à l'autre bout du monde si la folie covid recommence).

Ce voyage au Mexique ne sera peut-être qu'une parenthèse de quelques semaines dans mon quotidien mais il provoquera peut-être un gros changement de trajectoire. Je n'en sais rien, personne n'en sait rien. Et ça me va comme ça.

Cela fait à peu près deux semaines que j'oscille entre excitation et peurs irrationnelles : je vais louper ma correspondance à Madrid (je dois récupérer un bagage en soute, changer de terminal, me réengistrer, passer les contrôles de sécurité en 2h30), je vais choper une grave maladie, je ne vais pas réussir à me faire comprendre (bah oui, parce que je ne parle pas espagnol, sinon ce serait trop simple), je vais me faire voler toutes mes affaires, finir dans une geôle mexicaine pour je ne sais quel malentendu... Bref, mes angoisses me réveillent en pleine nuit et m'empêchent de replonger dans les bras de Morphée. Et vous savez quoi ? C'est normal. Je suis d'une nature anxieuse (enfin, ce n'est pas naturel du tout, c'est appris mais bon, ne chipotons pas aujourd'hui).

La différence entre le moi d'aujourd'hui et celui d'il y a 20 ans, c'est que je ne crois plus mes angoisses. Elles sont là, elles passeront. Avant, j'avais tendance à me cacher derrière mon petit doigt et à me dire qu'en fait, j'anticipais (mon œil) et qu'elles me protégeaient de toutes les éventualités.

Mais tout ça, ce sont de belles c\_\_\_\_\_ (je n'écris pas le mot mais vous voyez ce que je veux dire) ! La peur ne protège de rien du tout. Elle bousille votre présent et c'est tout.

La solution que j'ai trouvée est celle-ci : je traite mes angoisses avec le plus grand des mépris. Elles sont l'expression de la petite fille que j'ai été, malmenée et maltraitée par des adultes et des institutions qui n'ont pas su la protéger et qui a bien été obligée d'essayer de survivre dans ce monde de brutes dans lequel elle n'avait pas droit au chapitre. J'ai créé ces angoisses

pour conjurer le mauvais sort à une époque où je n'avais aucune possibilité d'agir pour moi-même.

Mais vous savez quoi ? Cette petite fille n'existe plus depuis un bail.

Avant de vous quitter, je vous informe que je suis en vacances jusqu'au 30 septembre inclus et que donc, vous ne pouvez prendre aucun rendez-vous jusqu'à cette date.

Vendredi prochain, je vous raconterai mes premières impressions mexicaines.

Mais en attendant, je vous souhaite une très bonne semaine.

Marie